

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

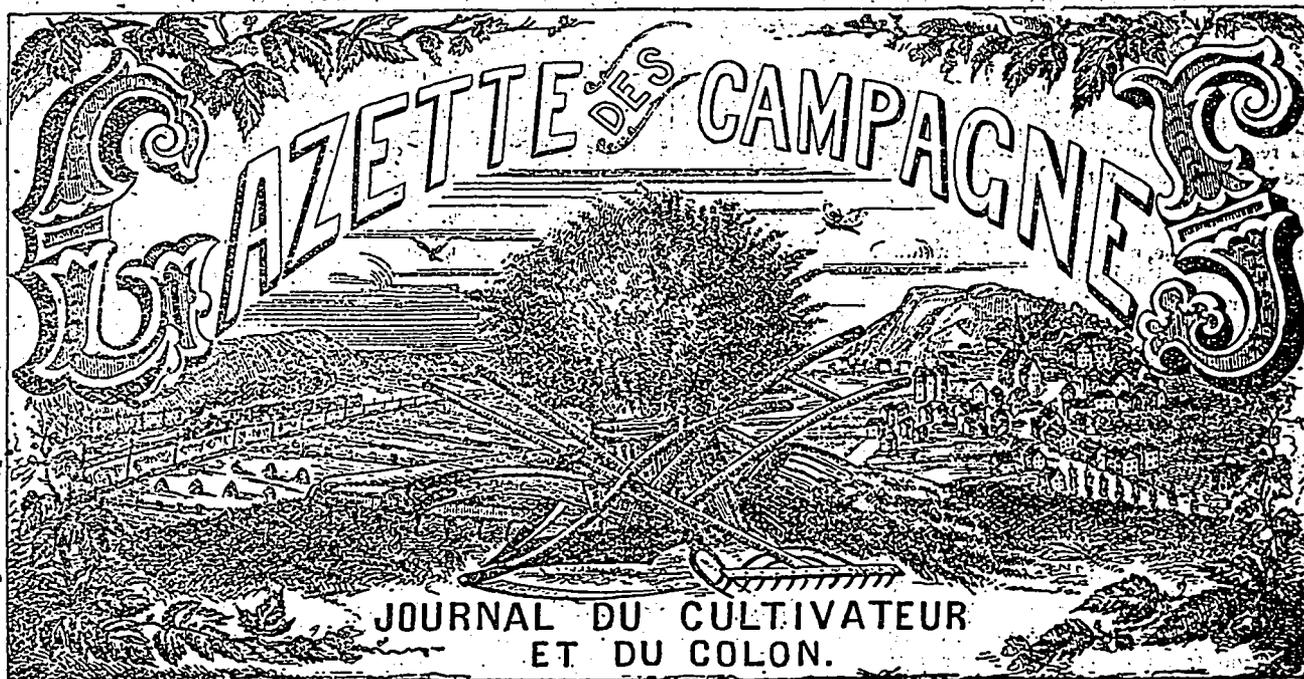
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

Causerie Agricole : Culture de la carotte.—Variétés.—Préparation du sol.—Semence.—En retien des plants de carotte.—Récolte.—Conservation des carottes.

Revue de la Semaine : Relation d'un correspondant du Monde, sur la jeune stigmatisée de Bois-d'Haine (en Belgique) connu sous le nom de Louise Lateau.—Ce que pense Gambetta sur les catholiques de France : réponse que lui fait M. J. Chantrel dans les *Annales Catholiques*.—Réception faite au Révd. M. Hébert, curé de Kamouraska, par ses paroissiens.

Sujets divers : Exposition Provinciale.—L'Union Agricole Nationale et les Cercles Agricoles.—Prospectus des "Annales Catholiques," en anglais.—Soins à apporter aux arbres fruitiers (Suite).

Petite chronique : Conseils aux cultivateurs.—Travaux du mois de juin.—Misère aux Etats-Unis.—Ouverture du chemin de fer depuis Ste. Flavie jusqu'à Campbellton.—Destitution à St. Jean de Terrebonne.—Les juges pour le Canada, à l'Exposition de Philadelphie.

Recettes : Moyen de se débarrasser des mouches nuisibles à l'homme.—Comment on refait la tête des maronniers.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA CAROTTE

Variétés.—Si l'on jette les yeux sur les catalogues des marchands de graines, on trouvera un nombre considérable de variétés de carottes. Parmi ces carottes plusieurs ne se distinguent les unes des autres que par quelque différence due principalement à l'influence du sol. Ce ne sont pas précisément des variétés ; on devrait plutôt les considérer

comme simple variation de la même variété. Si l'on fait entrer ces mêmes variations sous le nom qui leur appartient, on voit que le nombre des variétés est restreint. Les principales sont : la carotte jaune longue de Hollande, la demi longue hâtive de Hollande, la carotte rouge d'Altringham et la carotte violette.

Toutes les autres variétés appartiennent à la grande culture et sont produites souvent pour la consommation du bétail. Si l'on compare les variétés de carottes potagères à celles dont la grande culture s'est emparée, on remarque que le rendement des premières est beaucoup plus faible que celui des secondes ; mais leur goût exquis leur donne la préférence. En général, la couleur rouge est un indice de bonne qualité, la couleur jaune est déjà un signe de médiocrité, et la couleur blanche annonce un goût peu agréable. Dans une même variété, les racines les plus développées sont toujours les moins bonnes et pour cette cause sont peu recherchées des consommateurs. Les variétés courtes conviennent surtout aux terrains peu profonds des climats frais et humides, tandis que les variétés à racines longues sont cultivées de préférence dans les sols légers, profonds des terrains secs. Le grand développement des racines permet à la plante d'aller puiser dans les couches inférieures du sol l'humidité et les principes nutritifs que la surface lui refuse.

Culture.—La carotte, comme presque toutes les plantes à racine pivotante, demande une terre douce et un peu légère, mais cependant sans être trop sablonneuse. Si le sable domine beaucoup, l'eau s'écoule avec trop de facilité, et on ne peut conserver la fraîcheur qu'au moyen de fumier, qui nuisent à sa qualité, parce que sa racine, la seule qui soit employée pour la nourriture de l'homme, se charge

du suc de ces fumiers, en contracte un goût désagréable et perd une partie des propriétés qui la font considérer comme un des légumes les plus sains. On doit donc lui appliquer la règle générale pour les plantes à racines tubéreuses ou herbacées qui servent d'aliment à l'homme, et on ne doit employer lorsqu'on les sème, que des engrais très consommés, et en petite quantité; il faut à la carotte une terre ni sablonneuse, ni argileuse, ni pierreuse. Si elle est maigre on la fume à l'automne.

Beaucoup de jardiniers n'emploient pour cette racine que les terres qui ont été fumées l'année précédente, et ceux qui la cultivent en grand pour la nourriture de leurs bestiaux peuvent suivre la même méthode.

Il y a deux manières de cultiver la carotte: la première est celle des jardiniers, et la seconde celle des cultivateurs, qui doivent la considérer comme un des meilleurs fourrages d'hiver.

Semence.—Le jardinier qui veut se procurer de belles carottes, après avoir choisi de belles graines et d'un bon terrain, doit lui donner un labour aussi profond que ses instruments le lui permettent. Un seul labour suffit dans les jardins, parce que la terre y est remuée si souvent qu'elle y est en général fort meuble. On choisit, autant que la saison peut le permettre, un beau jour pour cette opération, et on sème ensuite, après avoir donné un coup de hersoir si la terre n'est pas assez divisée, soit à demeure, en rayons, ou à la volée, soit en pépinière. Les planches sont de six et quelquefois de cinq pieds, réduits à cinq ou quatre pieds par un sentier d'un pied. On donne un coup de râteau avec un instrument fort clair, pour ne pas entraîner les graines. D'autres, au lieu du coup de râteau, marchent la planche; et, dans les lieux exposés aux vents qui dessèchent promptement la terre, la couvrent avec du fumier court bien brisé, ou avec du terreau. On doit marcher la terre que lorsqu'elle est fort légère.

On recommande beaucoup d'humecter les graines de carotte avant de les semer, et cela surtout dans le but de hâter la germination et de lui faire prendre le dessus sur les mauvaises herbes.

Nous avons vu semer en pépinière, et nous croyons pouvoir affirmer que la méthode de semer en place et à la volée est préférable. Ceux qui s'y entendent dans le jardinage ne sèment pas autrement. En effet, leur opération est plus prompte que par rayons, et leur terrain plus garni. Ils ne sont pas exposés, comme ceux qui sèment en pépinière, et qui repiquent le plant, à n'avoir que des carottes courtes et fourchées, parce qu'il est presque impossible de ne pas briser l'extrémité du pivot, qui est très-délié et fort tendre, et une partie du cheveu. Ces motifs doivent déterminer à semer à la volée ou en place.

Le sémis en pépinière nous a paru sur le désir de placer les racines à des distances égales; et sans l'inconvénient ordinaire et la perte d'un temps précieux à cette époque, nul doute qu'il ne faudrait le préférer. Voici la marche à suivre quand on veut replanter: Lorsque les collets des racines sont gros comme un tuyau de plume, on les arrache avec beaucoup de précaution pour ménager le cheveu et surtout le pivot, qu'il est essentiel de ne pas rompre: autrement, comme nous l'avons déjà observé, les racines ne s'allongent plus. On laisse la terre qui les environne. On les place, à mesure qu'on les tire de terre, dans des paniers qu'on a soin de couvrir, pour ne pas exposer à l'air le cheveu, qui serait promptement desséché. La terre a été préparée d'avance, et pendant qu'un ouvrier les arrache un autre les repique. Aussitôt qu'elles sont transplantées, ou une

partie, si on en repique beaucoup, on les arrose légèrement, et si le temps est sec on renouvelle ces arrosements suivant le besoin.

On voit par cet exposé que le repiquage de la carotte emploie beaucoup de temps et expose à avoir des racines moins belles et fourchées; on ne doit donc l'employer que dans le cas où le terrain destiné à cette racine n'est pas encore disponible au moment de la semence, et dans les climats où l'on est forcé de les semer tard en pleine terre, pour ne pas s'exposer à les perdre. On a alors l'avantage de pouvoir garantir son semis de l'intempérie de la saison et d'avancer sa jouissance.

Dans plusieurs jardins, on sème les panais avec les carottes. Cette méthode ne peut pas nuire aux carottes, parce qu'on ne sème que la même quantité de graines. Cependant nous pensons qu'il vaut mieux les semer séparément, parce que si une de ces plantes vient à manquer, on perd la moitié de son terrain, au lieu que si on les avait plantées séparément on aurait pu semer de nouveau. D'autres jardiniers jettent un peu de graines de raves ou de poireaux sur leurs planches, et comme ils enlèvent ces plantes de bonne heure, elles conservent la fraîcheur de la terre sans nuire aux carottes. Quant aux fèves que nous y avons vu également mêler, elles produisent un mauvais effet; elles effritent la terre et en enlève une partie de la nourriture des carottes, qu'elles privent d'air par leur feuillage épais.

Le temps de la semence des carottes varie suivant la température; c'est ordinairement à la première quinzaine de mai qu'elle doit se faire. Cette plante, surtout lorsqu'elle est jeune, craint le froid et la grande humidité; c'est pourquoi il faut laisser passer le temps probable des gelées, si l'on ne veut pas s'exposer à éprouver des pertes; à moins qu'on n'ait de belles expositions bien abritées et qu'on les puisse garantir au moyen de quelques couvertures, telles que paillassons.

Le semis fait, on arrose si le temps est trop sec; et lorsque le plant est levé, on le visite le matin et le soir, surtout dans les terrains humides. Les auteurs qui parlent de la culture de cette plante se contentent d'inviter à la sarcler, et ne font mention que deux ennemis à craindre, la *courtilière* et le *ver-blanc*; mais les jardiniers qui cultivent cette plante dans les climats tempérés, et surtout dans les terrains frais, redoutent encore plus le *limacon*, et surtout la *limace*. Les animaux attaquent les plantes peu de temps après leur germination. Si on néglige alors les planches, tout est détruit et il faut recommencer.

Ce motif et les variations de l'air à cette époque doivent déterminer à semer plus épais qu'il ne faut, et on est quitte au premier sarclage pour en arracher quelques-uns, s'il y en a trop. Quand on sarcle, on doit avoir l'attention d'arracher les plantes parasites pour qu'elles ne repoussent pas, et pour amoblir la superficie de la terre qu'on ne peut pas biner lorsqu'on sème à la volée. Mais si on a semé par rayons, on peut sarcler et biner tout à la fois en employant une serfouette à deux dents.

Quand les carottes ont pris de la force, elles étouffent par leurs feuilles une grande partie des plantes parasites qui poussent à cette époque, et conservent par le même moyen l'humidité suffisante à leur végétation. Elles n'ont alors à craindre que la courtilière et surtout le ver blanc.

Beaucoup de jardiniers coupent les feuilles une ou deux fois jusqu'au moment de la récolte, persuadés que ce retranchement détermine la sève à rester dans la racine et à en augmenter le volume. Cette manière de raisonner serait bonne si les feuilles tiraient leur nourriture de la racine

sans lui en fournir, et si l'alternative du mouvement de la sève dans les deux sens n'était pas indispensable pour élaborer les sucs et les perfectionner. D'ailleurs le pampre n'est pas plutôt coupé, que leur nécessité détermine la plante à en pousser de nouveau, et cette production doit retarder les progrès des racines; ainsi cette méthode ne peut que nuire à la qualité des racines. Nous pensons que ceux qui cultivent cette plante comme fourrage peuvent cependant en couper les feuilles une fois, sans danger. Les bestiaux les mangent avec avidité, et cette ressource peut être précieuse dans les années sèches parce qu'on se la procure dans le moment où les autres sont le plus rares.

La récolte de la carotte se fait lorsque la racine a atteint sa grosseur complète, ce qui a lieu pour les variétés tardives depuis le 1er au 15 octobre. Cependant quelquefois on devance un peu cette époque, et cela dans le but d'aider à la bonne conservation. Les carottes les plus mûres sont celles qui se conservent le moins; par conséquent on n'attendra jamais à ce qu'elles aient atteint leur complète maturité, et l'on consommera d'abord les dernières arrachées.

On emploie pour arracher les carottes les fourches ordinaires à trois dents, ou celles à dents plâtes; elles coupent moins de racines que les bêches. Avant de les arracher, on a l'attention de couper les fanes, opération très-prompte quand on emploie la faux.

A mesure qu'on arrache les carottes, on rejette celles qui sont gâtées. On trie également toutes les petites qu'on donne aux bestiaux et aux volailles, ou qu'on emploie sur-le-champ pour l'usage de la cuisine. Les belles sont portées dans la serre aux légumes, ou dans une cave ou caveau. On répand un peu de sable sur la terre, et on pose dessus un lit de carottes qu'on approche l'une de l'autre, toutes les têtes du même côté. Si on les appuie contre un mur, on ne dispose qu'un seul rang, dont les racines sont contre le mur et les têtes de l'autre côté; mais dans le cas qu'on puisse s'éloigner du mur, on fait deux rangs de carottes dont les extrémités des racines se touchent, et les têtes sont exposées à l'air des deux côtés. On recouvre ce premier lit de sable et on en met un second, etc., et on les élève ainsi autant qu'on le désire, ou que la hauteur du lieu le permet. Les uns les lavent avant de les arranger; les autres et c'est le plus grand nombre, les laissant telles qu'elles sont sorties de la terre. Elles se conservent ainsi jusqu'au mois d'avril.

Dans quelques endroits, on suit une autre méthode pour leur conservation. On creuse une fosse dont on garnit de paille le fond et les côtés; on y place les carottes par lits alternatifs avec de la paille; on met sur le tout un peu de paille assez épaisse pour que les eaux et la gelée n'y puissent pas pénétrer.

Nous devons assurément prendre tous les moyens d'une bonne conservation de carottes, si on réfléchit combien cette racine est saine, de facile digestion et propre à la nourriture de l'homme, ainsi qu'à celle des animaux les plus utiles, comme les bœufs, les vaches, les chevaux, les moutons, les volailles mêmes, et on reconnaîtra alors l'utilité d'en étendre la culture.

Cette utilité sera encore plus sentie, si on parvient à se convaincre que les carottes sont très-recherchées par tous les bestiaux, qui, sans exception, paraissent les préférer à toute autre nourriture lorsqu'ils y sont habitués, qu'elles conservent leur santé, et que c'est après la chicorée sauvage leur aliment le plus sain et celui qu'on doit leur donner de préférence lorsqu'ils sont malades; qu'elles leur

donnent des forces et peuvent remplacer l'orge et l'avoine lorsqu'ils travaillent, en doublant leur ration; qu'elles les engraisent promptement; enfin qu'elles fournissent dans le même terrain autant et plus de nourriture que les fourrages les plus abondants, et que leur culture est une des meilleures méthodes à employer pour l'assolement des terres.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Nos lecteurs connaissent déjà cette jeune fille, Louise Lateau, que l'on désigne sous le nom de "la Stigmatisée Bois-d'Haine (Belgique) et dont l'état extraordinaire déconcerte la science libre penseuse.

Voici la relation que vient d'écrire un correspondant du *Monde*, sur cette pieuse fille, dont la mort paraît devoir être prochaine :

"L'humble Stigmatisée de Bois-d'Haine, Louise Lateau, dit cette relation, est entrée, le 1er janvier 1876, dans une période de souffrances d'une intensité effrayante, qui ont suspendu chez elle toute activité physique et qui la retiennent constamment au lit. Jusque-là, Dieu avait voulu conserver les caractères de l'ouvrière chrétienne; et il avait mêlé, pour ainsi dire, aux angoisses du Calvaire la suavité tranquille de Nazareth : Louise était visitée par la souffrance, même pendant son travail, mais elle ne l'interrompait que le dimanche, jour du Seigneur, et le vendredi jour de la Croix. Actuellement, si ce n'est pas, comme chez le grand Pauvre d'Assise, la permanence des stigmates c'est du moins la permanence des douleurs; et ces douleurs sont telles que la sainte fille est parfois réduite à une agonie véritable.

"Cette phase extraordinaire ayant commencé le jour de la Circoncision de Notre-Seigneur, on pouvait redouter qu'elle se terminât le Vendredi-Saint par la mort de la patiente victime qui est si intimement unie au divin Rédempteur : ces craintes ne se sont pas vérifiées. Aux heures terribles où Jésus consommait son auguste sacrifice, Louise a été comme expirante; on a cru que c'en était fait d'elle; mais le jour de Pâques, il s'est produit un certain allègement, qui persistait encore dans les journées suivantes. Toutefois la crise a été affreuse.

"Dès le Jeudi-Saint au soir il y eut comme un prélude des grandes douleurs du lendemain. Une indicible tristesse, je ne sais quel sentiment d'abandon accablait l'humble enfant; elle souffrait déjà beaucoup aux endroits des stigmates et cet état ne fit que s'aggraver jusqu'au moment de l'extase. Quelques instants auparavant, nous a dit un témoin oculaire, ses traits étaient contractés à la rendre méconnaissable, ses membres étaient en proie à une agitation violente et continue; sa poitrine faisait entendre un bruissement lugubre, et elle s'écriait : "Que mon cœur brûle! On dirait qu'il est en feu!" Louise ayant été ravie en Dieu, toute souffrance cessa, et, pendant plus d'une heure, la sainte fille se reposa dans sa sublime contemplation.

"L'extase a été admirablement belle, et jamais peut-être, suivant la relation qu'en a faite un des visiteurs, le phénomène mystique ne s'est manifesté par des circonstances aussi merveilleuses. Nous transcrivons quelques passages de ce récit, qui présente un grand intérêt : "L'illumination soudaine produite par les rayons du soleil ne peut donner une idée de l'effet opéré en un instant, sur la figure de Louise, par la lumière surnaturelle. Les yeux, auparavant fermés, s'ouvrirent larges et resplendissants. Attachés avec une pénétrante fixité sur l'unique objet de son amour,

ils étaient ravissants de beauté, et un éclat divin s'en échappait visiblement. Les mains avaient perdu la raideur cadavérique, rougies par le sang des stigmates, qui ruisselaient sans interruption, elles s'élevaient avec souplesse pour exprimer toutes les formes de la prière; un sourire angélique errait sur les lèvres empourprées, que j'avais vues sèches et contractées quelques secondes plus tôt; le visage était comme inondé de gloire...

"Quand tous les visiteurs furent rentrés, on se mit à genoux pour offrir au Seigneur différentes prières. A la récitation du *Stabat* et du *Vexilla Regis*, Louise se redressa sur son lit et garda cette position pendant tout le temps que durèrent ces prières de l'Eglise... Les âmes des saints sont toujours très simples, et elles conservent sous l'action même de Dieu les sentiments vrais de la nature: c'est ainsi que Louise, au sein de sa profonde extase, s'éleva d'abord au souvenir de sa mère; un petit cadre dans lequel se trouvaient placés des cheveux de la défunte ayant été approchés d'elle, nous la vîmes se soulever pour le saisir. La présentation des reliques provoqua les mouvements accoutumés. Un prêtre eut la pensée de réciter les lamentations de Jérémie. Louise s'assit sur son lit et prit une attitude de supplication: tous les sentiments du prophète de la douleur semblaient être passés dans l'âme de l'extatique, qui traduisit admirablement les plaintes divines adressées au peuple juif, si souvent fidèle à Dieu. Le sourire, habituel dans les prières liturgiques, s'éteignit sur les lèvres ou plutôt n'y apparut plus que d'une manière fugitive; et, au contraire, un flot continu de larmes descendit le long des joues empreintes d'une navrante tristesse. Le sentiment qui dominait l'extatique devait être bien profond, car elle conserva sa position de suppliante, même après que la prophétie fut achevée.

"A deux heures cinquante-cinq minutes, Louise se porta un peu en avant; la main droite est agitée et s'avance à son tour comme pour saisir un objet qui se présente.

"A trois heures, Louise retombe tout à coup et se met en croix.

"L'aspect général de la figure est remarquable de splendeur de douloureuse majesté; les yeux sont brillants comme deux pierres précieuses qui réfléchissent les rayons du soleil; les joues sont fortement colorées et presque transparentes: c'est le bonheur suprême de l'Élu qui contemple et qui prie; c'est en même temps la douleur intime et compatissante de la sainte Vierge au pied de la croix, et peut-être aussi l'abattement résigné du Christ expirant! La tête est inclinée doucement sur le côté gauche; on dirait qu'elle va glisser de l'oreiller qui la retient. Les deux mains sont étendues pour former la croix, la main gauche penche hors du lit, et le stigmate qui la décore laisse échapper de larges gouttes de sang. Les prêtres qui contempnent ce spectacle paraissent profondément émus: c'est la glorification de la croix!..."

Après l'extase, les souffrances reparurent, et elles s'accrochèrent encore dans la soirée. A huit heures et demie, la mort semblait imminente: Louise agonisait. Ses yeux ne la quittèrent pas un seul instant pendant la nuit, s'attendant à recevoir son dernier soupir. Mais l'heure de la séparation n'était pas encore venue, et la sainte fille ayant communiqué vers huit heures du matin (c'était le Samedi-Saint), recouvra des forces pour continuer à souffrir.

"Quelle sera l'issue de cette crise terrible, qui dure depuis bientôt quatre mois? Il est permis de l'entrevoir. L'humble vicétime que Dieu s'est choisie achève de se purifier, et son céleste Époux étend déjà les bras

tirer à lui, et, cette fois, pour toujours!... Son souvenir vivra sur la terre qu'elle n'a fait qu'effleurer; le grand exemple qu'elle donne au monde ne sera pas perdu; l'œuvre qu'elle accomplit recevra son couronnement; mais quand cet ange s'envolera, quand Louise nous quittera pour s'en aller en Paradis, quel vide pour les âmes qui l'ont connue, qui l'ont aimée!

"Un peintre éminent de Bruxelles, M. Thomas, termine en ce moment, pour Mgr. de Tournai, le portrait de Louise Lateau; il nous a été donné d'admirer cette toile, où l'humble stigmatisée de Bois-d'Haine, si bien comprise par l'artiste chrétien, apparaît dans sa grâce virginale, dans son ineffable simplicité. Il y a là comme un reflet de cette âme si pure, comme un rayon sorti de ce sanctuaire intime où le Dieu de l'Eucharistie visite chaque matin sa petite Louise. Les traits de l'extatique seront donc légués aux âges futurs, et les générations à venir, qui n'auront pas eu comme nous le bonheur de posséder un pareil trésor, pourront du moins, dans cette œuvre magistrale, retrouver l'angélique figure de celle qu'alors peut être, on invoquera comme une sainte!"

Nous croyons utile de rappeler à cette occasion à quelles époques et dans quel ordre les phénomènes mystiques se sont succédés chez l'humble fille de Bois-d'Haine:

24 avril, 1er mai et 8 mai 1868.—Apparition des stigmates d'abord du côté gauche, puis aux deux pieds, puis aux deux mains.

17 Juillet 1868.—Première manifestation des extases, qui se produisent tous les vendredis.

25 septembre 1868.—Premiers indices de la couronne sanglante au front de Louise.

30 mars 1871.—Date initiale de la longue abstinence.

4 avril 1873.—Apparition de la plaie de l'épaule droite.

1er janvier 1876.—Point de départ de la période de grandes souffrances, qui durent encore et qui peut faire pressager une mort prochaine.

—Le cardinal Callen vient de publier une lettre pastorale, dans laquelle on lit:

"L'univers en ce moment est alarmé par les bruits qui se répandent partout, et il est à craindre que tous ces millions d'hommes en armes qui constituent une si lourde charge pour les nations, ne commencent incessamment une lutte à mort qui inondera la terre de sang humain.

"Les iniquités qui remplissent le monde, les blasphèmes, l'impiété, la licence des mœurs et la corruption universelle qui prédominent, l'opiniâtreté avec laquelle on attaque la religion, et la persistance avec laquelle on nie l'autorité du Créateur, et de ses ministres, ne nous autorise que trop à appréhender cette plaie et bien d'autres encore."

—La *République française* de M. Gambetta insiste sur l'imputation tant de fois répétée que les catholiques sont étrangers à la France parce qu'ils se disent "catholiques romains!"

"En vérité, écrit M. J. Chantrel dans les *Annales Catholiques*, si nous sommes étrangers à la France parce que, suivant la belle parole du Pape, nous accomplissons à Rome des pèlerinages "non munis du fer et de l'épée; mais le flanc ceint du Saint-Rosaire;" si nous sommes étrangers à la France pendant qu'en accomplissant ces pèlerinages nous n'avons qu'un but, celui d'aller prier pour notre patrie, pour nos adversaires, pour nous; si nous sommes des étrangers parce qu'en allant à Rome nous allons pour entendre les paroles d'union, de persévérance que le Saint-Père adresse aux catholiques, quelle accusation faudra-t-il porter contre les hommes qui mettent au-

dessus de leur pays, de ses intérêts et de son avenir, les intérêts et l'avenir d'une théorie philosophique.

"Ceux-là ne sont-ils pas tout à fait étrangers? ne cherchent-ils pas l'inspiration de leur conduite dans un ordre d'idées absolument étranger aux choses de la patrie?"

"Eh bien! pendant que nous faisons des pèlerinages à Rome pour implorer Dieu en faveur de notre pays, M. Gambetta se targue de "mettre les intérêts de la libre-pensée au-dessus de tout."

— On nous prie de publier le *communiqué* suivant, à l'occasion de la belle réception qui fut faite au Révd. M. N. T. Hébert, à Kamouraska, lors de son arrivée d'un long voyage en Europe et en Terre Sainte.

Nous le publions avec d'autant plus de plaisir et d'empressement, que nous avons toujours rencontré, dans ce vénérable prêtre un puissant appui dans les circonstances difficiles où s'est parfois trouvée la *Gazette des Campagnes*: le Révd. M. Hébert, de concert avec le Révd. M. F. Pilote, a été le promoteur de notre œuvre, et il en a toujours été un des dévoués protecteurs; non seulement il a voulu étendre sa sollicitude aux œuvres que lui commande sa paroisse, mais aussi il s'est montré et se montre toujours généreux et patriotique pour tout ce qui concerne les intérêts des cultivateurs qu'il affectionne particulièrement: c'est l'homme de Dieu, c'est l'homme de la patrie, et l'influence qu'il exerce en dehors de son ministère, n'est certes pas une influence indue. Pour notre part, nous lui devons ce témoignage d'estime et de reconnaissance.

"Le village de Kamouraska avait revêtu le 30 mai sa parure de fête pour recevoir son pasteur, le Révd. M. Hébert, absent depuis l'automne dernier pour visiter l'Europe et la Palestine. La réception qu'on lui a faite à son retour et dont nous avons été témoins donne la mesure de l'estime et de la vénération qu'ont pour lui ses paroissiens.

"A son arrivée à St. Paschal, le Révd. M. Girard, prêtre desservant Kamouraska en son absence, l'a reçu à la tête des citoyens de Kamouraska-ville et de St. Paschal, accourus en foule pour lui faire une escorte d'honneur. Une légère indisposition empêcha, à son grand regret, M. Patry, curé de St. Paschal, d'aller au-devant de son confrère et ami. A deux arpents environ de l'église de Kamouraska, un magnifique arc de triomphe en verdure, pavoisé de pavillons de toutes couleurs et portant pour inscription "Bienvenue à l'heureux voyageur" avait été dressé par les soins du comité des paroissiens nommé pour la circonstance. En passant sous cet arc, M. le curé reçut un bouquet présenté au nom des dames de la paroisse par Mesdemoiselles Pelletier et Bégin.

"En face du presbytère une estrade d'honneur surmontée d'un bel arc aussi en verdure avait été érigée par les citoyens du village. Cet arc était surmonté de treize pavillons dont l'un, pavillon du pape, s'élevait au sommet, ayant à ses côtés les pavillons Anglais, Canadiens, Français, Irlandais, etc., etc., et portait pour inscriptions sur les côtés "Rome, Sion, Lourdes, Liban." et au milieu "Maria nobiscum." — A mi le chemin, entre les deux arcs, s'élevaient deux inscriptions l'une portant "Kamouraska réjouis-toi," et l'autre "Ave Bonæ Pastor." Le chemin garni de sapins à la verdure luxuriante était orné de pavillons et de couronnes portant des inscriptions de bienvenue, et une escouade de jeunes gens saluèrent l'arrivée du voyageur, de nombreuses salves de mousqueterie, au milieu desquelles on entendait par intervalles la voix majestueuse du canon qui portait aux alentours l'heureuse nouvelle du retour de notre bien-aimé pasteur.

"M. le curé après s'être rendu sur l'estrade reçut les citoyens ayant à leur tête Jean Noé Taché, écor., seigneur de Kamouraska, qui lut une adresse de bienvenue, à laquelle M. Hébert répondit en termes heureux et partant du cœur au point de faire venir des larmes de joie et d'émotion aux yeux des assistants.

"En même temps deux jeunes filles de 7 à 6 ans, Mesdemoiselles Chalouet et McDonald, lui présentèrent chacune un bouquet offert par les Dames du village. Après la réponse à l'adresse on se rendit à l'église où l'orgue fit entendre ses sons mélodieux pour accompagner le chant du *Te Deum* si bien approprié pour célébrer le retour de notre bon curé et pour remercier Dieu de la protection manifeste qu'il lui a accordée et qui lui a permis de faire un voyage exceptionnellement heureux sous tous les rapports, surtout si l'on considère l'âge avancé de M. Hébert qui est dans sa 67ième année. Le *Te Deum* fut suivi d'un salut solennel, après quoi M. le curé se rendit au couvent pour recevoir une adresse de la part des pensionnaires. Les Dames religieuses de la Congrégation avait dressé pour l'occasion un arc de triomphe élégant, portant pour inscription: "Bienvenu à notre bon père." Le lendemain M. le Curé fut l'objet d'une démonstration semblable de la part des élèves de l'Académie de Kamouraska, organisée par leur excellent professeur, M. Dubé. Enfin toute la paroisse a rivalisé de zèle pour fêter son pasteur et a montré par là combien elle a senti son absence et est heureuse de son retour; en même temps qu'elle lui a prouvé son amour et sa reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour elle depuis qu'il est chargé de la conduire. Pour terminer l'on peut dire, comme M. le Curé l'a dit lui-même en réponse à l'adresse que lui ont présentée les citoyens, que cette réception était le digne couronnement de son beau voyage."

Exposition Provinciale

Montréal aura de nouveau la jouissance de réunir dans son sein des milliers d'étrangers, qui accourront de toutes les parties de la Puissance, pour jouir du spectacle qu'offrira alors l'exposition provinciale. Il est à espérer que les sociétés d'agriculture des comtés du Canada, feront des efforts puissants, pour stimuler l'ardeur de nos bons agriculteurs, à se préparer à exposer des produits de la ferme, de manière à faire honneur à la réputation déjà acquise par quelques uns d'entre eux.

Par une sage disposition du Conseil, "Les animaux pour l'élevage ne devront pas être exhibés dans des conditions d'un engraissement excessif et les juges recevront instruction de n'accorder aucun prix aux animaux ainsi nourris." Ce dispositif rendra un grand service aux cultivateurs, qui ne se croyant plus obligés d'avoir des animaux à l'engrais, à raison de l'exposition feront des économies importantes. D'ailleurs, ce système d'engrais est depuis assez longtemps tombé en France et devenait ici comme il l'avait été là-bas, une nuisance, et le mérite consistait à exhiber un animal reproducteur rendu au plus haut degré de l'engrais possible. C'était une dépense énorme permettant seule aux riches de se donner un luxe semblable.

Nous invitons les jeunes filles de la campagne à préparer des tricots qui prouveront de leur bon goût, comme ces travaux prouveront que les bonnes vieilles habitudes de la femme canadienne ne sont pas perdues, par le luxe ou une économie mal entendue.

Faisons des efforts, plus que jamais, pour amener les familles de la campagne à produire plus qu'elles ne font en général, dans l'art si important de l'industrie domestique.

L'exposition aura lieu les 12, 13, 14 et 15 septembre prochain. Déjà on a commencé les travaux et rien ne sera épargné pour rendre les bâties temporaires aussi confortables que possible. Nous ne pouvons douter du succès; l'énergie que déploie M. Leclerc, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, est une garantie suffisante. — *Semaine Agricole.*

L'Union Agricole Nationale.

La prochaine convention.

La réunion en Convention des délégués des cercles locaux en union avec la grande Association Agricole Nationale, aura lieu les 12, 13 et 14 Septembre prochain. Ces dates sont officielles et nous prévenons les cercles agricoles qui sont en voie de formation de se mettre en rapport officiel avec M. Chicoine, dont le Bureau d'affaires est aujourd'hui à la Patrie, canton de Dutton. M. Chicoine n'a pas épargné ses peines pour le succès de l'œuvre de la colonisation, et il ne les épargnera pas davantage, pour faire réussir le grand projet d'union parmi les cultivateurs.

La constitution et les réglemens de l'Union ont déjà été publiés, inutile de revenir là-dessus. L'importance d'une convention semblable est trop reconnue par les hommes dévoués aux intérêts du pays, pour que nous en parlions ici; mais nous dirons, il y a une chose, à laquelle nous ne pensons pas assez, c'est l'apathie de nos cultivateurs en général pour tout ce qui touche les intérêts agricoles. Il semble pour un grand nombre d'entre eux, que faire partie d'une société d'agriculture ou d'un cercle agricoles, est tout à fait inutile et qu'ils n'en tireront pas plus de bénéfices qu'auparavant.

Cependant, si nous jetons un coup d'œil autour de nous, on s'apercevra que nos compatriotes d'origine étrangère ne restent pas inactifs et que souvent ils se réunissent pour discuter des intérêts agricoles. C'est surtout dans la province d'Ontario que les réunions de cultivateurs sont nombreuses ainsi que dans les cantons de l'Est, et si l'on étudie les rapports officiels de ces assemblées, on s'apercevra qu'il existe une notable différence entre eux et nous, sous le rapport de l'éducation en agriculture.

Que nos amis de la campagne ne prennent pas en mauvaise part nos remarques; nous ne voulons certainement pas les froisser, mais nous désirons vivement le bien du pays et surtout obtenir pour la province de Québec, la place qu'elle doit occuper au point de vue agricole. C'est en s'unissant davantage et en laissant les animosités politiques de côté, que nous pourrions peut-être réussir à former des cercles agricoles et par conséquent à avoir une convention digne du nom canadien. Que chacun se mette à l'œuvre et nous arriverons au succès.—*Semaine Agricole.*

Prospectus des "Annales de la Bonne Ste. Anne."

(En anglais.)

Le nombre toujours croissant des catholiques de langue anglaise qui vont en pèlerinage à la BONNE SAINTE ANNE de Beaupré, joint au désir manifesté par plusieurs d'entre eux à l'insigne au soussigné la pensée de publier aussi en anglais les *Annales de la Bonne Ste. Anne*, qu'il rédige en français depuis au delà de trois années. Il s'est assuré, pour cela, des services d'un jeune prêtre parfaitement versé dans la langue anglaise, et de l'approbation de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec.

Les *Annales* paraîtront chaque mois, format in 12mo, de 24 pages, outre une couverture portant une image de Sainte Anne et de la Sainte Vierge.

Sur la première page, seront publiés les noms des bienfaiteurs de la nouvelle église de Sainte Anne de Beaupré et ceux des souscripteurs pour un monument à ériger sur la petite fontaine dite de *Sainte Anne*.

La plus grande partie de la publication sera remplie de la reproduction de divers écrits contenant les pieuses traditions sur la vie, les vertus et la puissance d'intercession de cette grande sainte, si vénérée dans le Canada. Viendront ensuite divers écrits propres à réveiller et augmenter les belles dévotions au Sacré Cœur de Jésus, au Cœur admirable de Marie, à St. Joseph, à St. Patrice; on y ajoutera les nouvelles les plus intéressantes sur l'état actuel de l'Eglise, sur les tristesses et les joies de l'auguste captif du Vatican.

Les dépenses de traduction et d'impression étant plus considérables, l'abonnement sera de cinquante centins argent canadien, ou de soixante centins argent américain, invariablement payable d'avance.

Ceux qui voudront se constituer agents, auront chaque treizi-

ème copie gratis; cent souscripteurs donneront à l'agent droit à huit copies surnuméraires gratuites dont il pourra disposer.

Le produit net de la première année sera consacré à l'œuvre de la reconstruction de la nouvelle église de Sainte Anne de Beaupré.

Le premier numéro paraîtra en juin prochain.

Toutes communications doivent être adressées au soussigné. Ceux qui lui écrivent sont priés d'écrire aussi distinctement que possible leur nom et celui de leur résidence.

N. ALPH. LECLERC, Ptre.

Cap Rouge, (comté de Québec), }
P. Q., Canada.

Archevêché de Québec, 18 mai 1876.

MONSEIGNEUR,

Votre grandeur trouvera ci-jointe une copie d'un prospectus pour la publication des *Annales de la Bonne Sainte-Anne* en anglais. Comme cet écrit expose clairement le motif, le but et l'objet de cette nouvelle publication, je n'ai rien à y ajouter, sinon que ce projet rencontre mon entière approbation, parce que je le crois destiné à opérer beaucoup de bien parmi nos catholiques de la langue anglaise.

Je serais heureux de voir V. G. l'encourager dans son diocèse. Après la souscription faite dans toute la province pour la reconstruction de l'Eglise de Sainte-Anne de Beaupré, vient tout naturellement l'approbation d'écrits destinés à éveiller et à augmenter la dévotion des fidèles envers cette grande sainte.

Si V. G. veut bien le lui permettre, M. N. A. Leclerc, en enverra une copie à tous les membres du clergé de votre diocèse.

Veillez agréer,

Monseigneur,

l'assurance de mon entier dévouement.

† E. A. ARCH. de Québec.

Soins à apporter aux arbres fruitiers
(Suite).

Moyens pour faire venir à fruit les arbres qui fleurissent bien, mais qui coulent presque tous les ans.—Il y a de ces arbres qui fleurissent abondamment tous les ans, mais qui ne retiennent point leur fruit: on les arrose au pied, quand ils sont en pleines fleurs, on leur donne six seaux d'eau environ, selon leur force; si on n'y met moins d'eau, on les couvre dès qu'ils jettent leurs boutons, avec de la paille ou autre chose qui les tienne fraîchement.

Ou bien, comme cette chute des fleurs vient de la trop grande abondance de la sève, on fait une saignée à ces arbres, en les perçant dans le tronc jusqu'à la moelle, avec une tarière, ou on les châtre par les racines.

Fruits fanés sur l'arbre.—Quand l'apreté du chaud les fait faner, au lieu de l'arroser, on y met de la fougère au pied: et pour que le vent ne l'emporte point, on ôte de la terre de l'épaisseur de deux doigts, qui servira à recouvrir la fougère.

Cloque, broussure et roux-vents.—La cloque ou broussure des feuilles causée par les roux-vents, gâtent les boutons des arbres; les feuilles cloquées broyées sont toutes ridées, ternes et jaunâtres.

Les feuilles cloquées ou broyées tombent aux premières pluies douces; mais il ne faut pas les attendre, et on doit ôter d'abord toute la broussure, afin que les nouvelles feuilles, qui dans le printemps, succèdent par la force de la sève à celles qui ont été broyées, viennent plus vite.

Nielle ou Blanc.—Le blanc est une espèce de nielle ou rouille jaune ou blanche, qui s'attache aux feuilles des plantes, mais qui n'est que passagère sur les arbres qui ne s'en ressentent pas ordinairement l'année suivante.

Mousse.—Les vieux arbres, et ceux des pays exposés aux brouillards et aux vents de mer, y sont très sujets, de même que ceux dont les racines rencontrent le tuf.

Vers la fin de juillet ou au mois d'août, on déchausse jusqu'aux racines d'arbres mousseux; on en remplit le trou de plantes sauvages assez épaisses, et on le recouvre de bonne terre.

Le fumier de mouton est excellent contre la mousse, et dans

les vergers où les arbres en sont attaqués : il n'y a rien de meilleur que d'y faire parquer les moutons.

Aux espaliers, on ôte la mousse en les frottant après la pluie, ou le matin après la rosée, avec un couteau de bois, ou avec des brosses faites exprès, ou simplement avec un bouchon de paille ou un torchon de vieux linge. Le couteau de bois est plus commode.

Chancre et gomme.—Quand les arbres sont attaqués de chancres, maladie ordinaire des poiriers, surtout des bergamottes et des petits muscats, il faut, avec la pointe d'un couteau, ôter jusqu'au vif toute la partie affligée, et y appliquer un peu de bouse de vache et de terre mêlées ensemble : on ne saurait arrêter les chancres trop vite.

La gomme est la maladie ordinaire des cerisiers et des autres froits à noyau.

Pour les en guérir, on doit l'ôter jusqu'au vif de l'arbre avec la serpette, et mettre sur la plaie de la terre sèche en poudre; elle ne reviendra pas; mais quelquefois une jeune branche qui en est attaquée par le haut, jaunit et meurt; il faut la ravalier au-dessus et sur le vif.

Petite chronique

— Etes-vous cultivateurs, n'allez pas chercher la fortune où est la ruine. Vous avez des économies, employez-les à augmenter les produits de la terre. Ce banquier-là rend toujours au centuple l'argent qu'on lui prête.

Vous êtes père de famille, achetez de la terre, vous pouvez être certain que votre capital augmentera ainsi que votre revenu.

Dans un temps de gêne, où tout le monde se plaint de la rareté d'argent, soyez économe, surtout dans l'achat de la toilette; ne permettez pas à votre femme et à vos enfants l'achat de choses dont on peut facilement se passer; ce que l'on dépense pour ces objets, pourrait être plus utilement employé à l'amélioration de nos terres.

Travaux du mois de Juin.—*Jardin d'agrément et parterre.*—

Pendant le mois de juin il faut faucher souvent les pelouses si l'on veut avoir de beaux gazons. Les balayer après avoir enlevé les herbes fauchées, afin de les tenir bien propres. Si la chaleur était forte il faudrait laisser les herbes quelques jours sur le pré par couches très-minces pour garantir le gazon contre une trop grande ardeur du soleil. Arroser copieusement, si on le peut, surtout le soir. Mettre les tuteurs aux dahlias.

Mettre en place les plantes annuelles élevées en pépinière. Soigner la floraison des rosiers, enlever les roses au fur et à mesure qu'elles se fanent.

Soigner la floraison des lis; ces belles fleurs ont pour ennemis les limaces. Il faut les rechercher avec soin et les détruire, sinon elles détruiraient la plante qui leur sert d'asile et de nourriture. Les jacinthes et les tulipes ont fleuri. Relever les oignons aussitôt que les feuilles jaunissent. Si vous en avez réservé pour graines, il faut les laisser en terre plus longtemps.

Au potager.—Le mois de juin est un mois pénible pour le maraîcher. Il doit toujours avoir l'arrosoir à la main. Les plus grands soins, le travail le plus assidu sont une nécessité, le temps presse il faut semer, il faut arroser; il faut soigner les arbres fruitiers, récolter les légumes arrivés à maturité; il n'y a pas un moment à perdre. Semer des pois, des haricots pour la récolte de la dernière saison. Ramer les pois et haricots après la levée. Mettre en place les salades, choux, choux-fleurs semés au printemps en pépinière. Les fraises commencent à donner. Il faut enlever les coullants si on n'en a pas besoin pour la multiplication à l'automne. Les arroser largement. Pincer les tomates au-dessus des fruits noués, en quantité suffisante, pour hâter la maturité. Pincer les sommités fleuries des navets, choux, choux-fleurs et choux-raves cultivés comme porte-graines, pour donner plus de vigueur aux fleurs inférieures. Si vous voulez avoir des fraises à l'automne en abondance, il faut choisir une planche de quatre saisons et supprimer pendant tout le mois les fleurs qui paraîtront sur les pieds qui ne se fatigueront pas par des productions fruitières, et remonteront à l'automne avec une grande vigueur.

Au jardin fruitier.—Il faut surveiller attentivement les arbres fruitiers, supprimer les bourgeons superflus sur les arbres à noyaux, cerisiers, pruniers; pincer vigoureusement les bourgeons

qui se développent sur les branches de la charpente qu'on veut mettre à fruits.

Le pincement est l'opération la plus importante de l'arboriculture: c'est elle qui donne les fruits. Ce n'est pas ici la peine d'en parler en détail, nous en dirons seulement quelques mots. Dans le courant de juin, sur toutes les branches charpentières en espalier, on voit se développer, ou ils ne se mettent pas à fruit, où les fruits ne se produisent qu'aux extrémités des mêmes bourgeons et y sont dans les mêmes conditions. Il faut donc en arrêter la croissance.

Les cerisiers demandent un soin spécial. Lorsque cet arbre a fleuri beaucoup, des quantités de fleurs qui n'ont pu tenir se détachent du bourgeon, mais sont retenues par les pédicules de celles qui ont donné naissance au fruit; il faut les débarrasser de ces productions fanées, qui servent d'asile à une foule d'insectes qui ravagent les fruits. S'il vient de l'humidité, elles pourrissent et sont en un état nuisible aux fruits et même aux boutons de l'année suivante.

— On constate avec peine, aux Etats-Unis, que chaque année, il y a diminution très-sensible du nombre des cultivateurs et, les hommes d'affaires craignent que si les choses continuent sur ce pied encore quelques années, malgré la richesse du sol on pourra s'attendre à une famine terrible. On forme des associations pour encourager les jeunes gens à entreprendre la culture des terres qui, au lieu d'aller dans les villes augmenter une population déjà trop forte pour les besoins de l'industrie et du commerce, pourraient s'enrichir en peu d'années, en se livrant à l'agriculture. Ce fait doit nous faire réfléchir sérieusement. Travaillons activement à coloniser et favorisons de plus en plus, l'industrie domestique. — *Semaine Agricole.*

Chemin de fer intercolonial.—La section du chemin de fer intercolonial, entre Ste. Flavie et Campbellton, vient d'être terminée. Le premier train sur lequel se trouvait M. Brydges et plusieurs autres messieurs intéressés dans l'entreprise, est parti samedi de Campbellton pour la Rivière-du-Loup. Cette division comprenant la vallée de Métapédia était la seule qu'il restât à terminer.

Elle sera ouverte au trafic d'ici à huit jours.

Destitution.—Les journaux de St. Jean de Terre-neuve nous apprennent que la misère sévit en plusieurs localités de l'île. Les provisions sont excessivement rarées et on appréhende des temps plus durs encore. On s'attend que plusieurs mourront de faim.

— Les Commissaires des Etats-Unis de l'exposition du Centenaire, ont nommé les messieurs suivants juges pour le Canada: Bois et forêts, M. James Skend, d'Outaouais; Céréales, etc, H. G. Joly, écr., de Québec; Fourrures, etc, M. Empey, de Hamilton; Voitures, etc., M. Duffers, de Halifax.

RECETTES

Moyen de se débarrasser des mouches nuisibles à l'homme:

Un de nos abonnés de St. Janvier de Weedon nous communique le moyen suivant qui lui a parfaitement réussi: Prenez de l'huile d'olive et de l'essence de térébenthine en quantité suffisante, et faites en un mélange. Appliqué soit sur les mains ou la visage, les mouches n'osent approcher. Notre correspondant ajoute qu'il y a deux ans, il accompagnait un arpenteur dans les bois, et pour se soustraire à l'attaque des mouches cet arpenteur avait eu recours à un voile qu'il s'était mis sur le visage. Grand était son étonnement de voir que son compagnon de voyage n'était nullement incommodé par les mouches, et il lui en demanda la raison: "Appliquez-vous sur le visage un mélange d'huile d'olive et de térébenthine," lui répond notre correspondant. Depuis ce temps ce mélange a été préféré au voile de gaze, et l'arpenteur s'en est toujours bien trouvé.—L. P.

Comment on refait la tête des Maronniers d'Inde:

Quand ils ne l'ont pas belle, les étêter en bec de flûte, en tournant la coupe où le soleil ne donne point; marcotter la coupe avec de la bauge ou du foin, pour empêcher la pluie de pénétrer

le cœur de l'arbre; plusieurs branches piqueront et pousseront de la première année, couper toutes celles qui viendront, à la réserve de la plus belle qu'on conservera en l'appuyant contre une petite perche liée au tronc de l'arbre, en deux endroits; cette branche aura bientôt formée une belle tête à l'arbre, pourvu qu'il ne soit pas trop vieux.

On en peut faire autant à tous les grands arbres qui n'ont point la tête belle, surtout aux ormes.

	QUEBEC.	MONTRÉAL.	IBERVILLE.	SHELDONVILLE.	ST-HYACINTHE.	SOREL.	JOYEUSE.
Dent, 1 lbre qualité, par 100 lbs.	10.00	10.50	5.00	5.50	7.00	5.00	7.00
Vendu, par lb.	.08	.10	.10	.15	.02	.60	.80
Monton, par lb.	.06	.10	.10	.15	.02	.60	.80
Lard frais, par 100 lbs.	9.00	9.50	.09	.10	.00	10.00	10.00
Lard salé, par lb.	.10	.11	.12	.15	.11	.10	.12
Pleur extra, par quart.	5.40	5.50	.00	4.70	5.25	5.00	5.00
Pleur forte, par quart.	4.40	4.50	.00	5.00	5.00	5.00	5.00
Pleur supprime, No. 2 par quart.	4.75	4.80	.00	4.85	.00	5.00	5.00
Pleur fin, par quart.	4.40	4.50	.00	4.10	.00	5.00	5.00
Pleur on sag, 100 lbs.	2.45	2.55	.00	2.40	2.70	3.00	3.00
Patates, par minot.	.30	.40	.45	.50	.35	.50	.50
Bié de sonnet, 50 lbs.	.00	.00	1.14	1.23	.00	1.00	1.10
Orge, par minot.	.60	.00	.60	.00	.60	.75	.00
Avoine, 35 lbs, au minot.	.45	.50	.36	.00	.40	.45	.45
Beurre frais, par lb.	.90	.92	.90	.92	.90	.90	.90
Beurre salé, par lb.	.92	.95	.15	.18	.18	.14	.15
Fromage.	.13	.14	.11	.12	.12	.14	.15
Étais par douzaine.	.11	.12	.11	.12	.11	.12	.12
Foin, 100 boites.	17.00	17.50	8.00	9.00	7.00	5.00	5.00
Paille, 100 boites.	8.00	8.50	4.00	5.00	3.00	3.50	4.00
Pois, par minot.	.65	1.05	.80	.80	.60	.70	.80
Volailles, par couple.	.00	.80	.50	.50	.60	.60	.60
Étable, 3 pieds, par corde.	5.00	5.50	.00	.00	.00	.00	.00
Étable, 2 1/2 pieds, par corde.	4.50	5.00	.00	.00	.00	.00	.00
Mobilier, 3 pieds, par corde.	4.50	5.00	.00	.00	.00	.00	.00
Mobilier, 2 1/2 pieds, par corde.	3.00	4.00	.00	.00	.00	.00	.00
Epave et bois mêlé, par corde.	4.00	4.50	.00	.00	.00	.00	.00

VIN DE QUININE

Médication rationnelle.—La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éloigner les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesse, soit générale ou locale, est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales, régularisez la digestion et les sécrétions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les milles et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas **permanemment écartés.** Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le **VIN QUININE DE CAMPBELL.**

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu dix fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui, a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

Préparé seulement par Kenneth Campbell et Cie., Médical Hall, Montréal.

A vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste. Anne de la Pocatière; à St. Pascal chez M.M. E. & J. Chaplenu; à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubeau.

MUSIQUE NOUVELLE!

MUSIQUE VOCALE:

Ferme tes beaux yeux.....	Pavots	50 centims
Transports joyeux.....	Lambert	85
Les doux mères.....	Boissière	25
Histoire d'oiseau.....	"	25
La chasse aux papillons.....	"	25
Noble coursier.....	Henrion	35
Mademoiselle.....	Boissière	25
Pauvre rose.....	M. A. D.	25
Amour et prière.....	Lachman	25
Les lorgnettes magiques.....	Gariboldi	50
Le dernier de l'orphelin.....	Boissière	25
La fauvette et la prison.....	"	25
Les trois gâteaux.....	"	25
L'Alsace pleure: elle prie, elle attend!.....	Ben. Tayoux	40
A Saint-Blaise.....	Pessard	30
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50
Amour et caprice.....	Bovéry	25
Chanson d'été.....	Rupès	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Souviens-toi.....	Spindler	40
Dreaming on the lake.....	Lott	80
Nuit et jour, valse.....	Lamothe	80
La jolie hongroise, valse.....	Fischer	60
Colombine, Polka.....	Dessaux	50
Andalusit, valse.....	Pénavaire	75
Les gondoles.....	Delorme	50
Heures heureuses.....	"	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski	70
Paysane.....	Marmontel	75
Bergère.....	Kowalski	60
Rose des Alpes.....	Spindler	40
Bouquet de violettes.....	"	46
Feuilles d'automne, valse.....	Dauids	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel	75
Pauvre fleur.....	Spindler	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski	60
Méditation.....	"	60
Sur l'Adriatique.....	"	60

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique.
11 1/2 rue St. Jean, QUEBEC.

PRIERE A NOS ABONNÉS **DE PAYER**
retail dataires
AU PLUS TOT.